

PRESSE



Bertrand Gaudillere/ item

La Poème, pièce courte

création et interprétation **Jeanne Mordo**

création sonore Isabelle Surel
création lumière et régie générale Claire Villard
regard extérieur Julie Denisse

Production
Cie Bal / Jeanne Mordo

Coproduction
Les Subsistances, Laboratoire international de création artistique à Lyon.
Remerciements au Centquatre – Etablissement culturel de la Ville de Paris
et au Théâtre de la Bastille pour leur accueil en résidence



La Poème, pièce courte

de Jeanne Mordoï

A 44 ans, après un parcours d'interprète dans de nombreuses compagnies (Cirque Plume, Jérôme Thomas....) la jongleuse contorsionniste acrobate marche sur des oeufs, quand elle ne les gobe pas ni ne les écrase, pour en faire un masque de beauté.

Créée en 2012 lors d'une carte blanche aux Subsistances à Lyon, la pièce sera présentée en version finale en Janvier 2015 au Studio Théâtre de Vitry-sur-Seine (Val de Marne).

Elle jongle avec les codes du féminin et leur prothèses : une danse des seins comme du ventre, un tailleur strict qui se mue en paréo de vahiné.

Jeanne Mordoï est tout sauf une poule pondeuse, plutôt une tueuse dans l'oeuf.

Un rituel solitaire étrange et inquiétant qui invite à aller voir la version longue

Marie-Christine Vernay - Aout 2014

Festival Mimos - Périgueux

Télérama

17-23 mai 2014



Un solo estomaquant signé Jeanne Mordoj.

LA POÈME, PIÈCE COURTE

CIRQUE

JEANNE MORDOJ

TT

Elle vient de loin, Jeanne Mordoj. Du fond de la scène d'où elle s'avance sur un long tapis blanc cassé, et d'une précédente aventure, *Adieu poupée*, réduite en miettes par la critique. Elle vient de loin et elle a entrepris un long périple (Festival Fringe d'Edimbourg, New York Live Arts ¹), avant de reprendre pied en France avec sa dernière création. Auteur et interprète du très remarqué *Eloge du poil*, toujours en tournée, la fée cabossée a pris le temps de peaufiner son retour. Dans *La Poème*, titre étrange, format court (trente minutes), la voici donc une valise à la main, un bibi sur la tête, comme une demoiselle un peu désuète, prise d'irrépressibles convulsions. Habitée par une voix venue des entrailles, la contorsionniste ingère, gobe et régurgite quantité d'œufs, fil rouge de ce solo estomaquant. Poule pondeuse, créature archaïque dévorant ses enfants, la circassienne s'absente d'elle-même et grimace jusqu'à perdre figure humaine. Avant de s'offrir un exorcisme par une danse violente, libératoire. Une version longue de *La Poème* est à l'étude... Gageons que la femme-oiseau n'a pas totalement achevé sa métamorphose.

— **Mathieu Braunstein**

¹ Lieu new-yorkais dirigé par le danseur et chorégraphe Bill T. Jones.

| 30 min | Les 17 et 18 mai à Cherbourg (50),
tél.: 02 33 88 43 73 | Les 31 mai et 1^{er} juin
à Paimpont (35), tél.: 06 08 15 08 63
| Les 29 et 30 juillet à Périgueux (24),
festival Mimos, tél.: 05 53 53 18 71...

PORTRAIT JEANNE MORDOJ



A 43 ans, cette artiste vient de jouer à New York une femme qui se transforme en poulet. Eloge de la puissance du corps féminin.

L'aile et la cuisse

Par PHILIPPE LANÇON
Photo AUDOIN DESFORGES

Une faute ordinaire de cette société publicitaire et légèrement fasciste, tendance cariatide, est de nous faire croire qu'il n'est rien de plus beau que le corps d'une femme de 20 ans. Il en a fallu quarante à Jeanne Mordoj, ancienne artiste de cirque, pour transformer le sien en femme à barbe, puis en poulet. Le poulet est né sur scène à Lyon, voilà un an. Un vol transatlantique l'a conduit en octobre à New York, dans le cadre du festival franco-américain Walls and Bridges. L'animal a jailli d'elle, comme un alien, mais lentement et sans hostilité. Sa mission n'est pas de crever le corps qu'il habitait et de tuer ceux qui l'environnent, mais de développer certaines des possibilités animales, donc humaines, du corps féminin – montrer «comment on peut être beau avec du monstrueux». Le spectacle s'appelle *La Poème*. Pourquoi? «J'avais écrit un truc, "La peau aime". Et c'était comme un petit poème. Puis une amie russe m'a dit qu'en russe, poème est féminin.» Jeanne aime Dostoïevski, Tchekhov et l'*Ecume des jours*. Elle ne répond jamais par des discours généraux aux questions qui cherchent à les déclencher.

La Poème est une histoire courte et sans paroles, avec des onomatopées, des cris, poussant dans un cocon de world music volontairement hybride. Une femme apparaît de face en tailleur gris, portant devant elle un petit orgue indien, appelé «Chruiti Box», qui ressemble à une valise en carton: on dirait une immigrante d'Ellis Island. La terre où elle débarque n'est pas l'Amérique de Kafka, plutôt sa *Métamorphose*. Peu à peu, dans des lumières sombres, elle se déshabille, gobe des œufs, les recrache, les pond, sue et défile des coquilles, déploie et tortille lentement sa chair luisante. Le visage est rond, stupéfait, douloureux, comique, surexpressif, passant par des formes physiques qu'il annonce ou conclut. C'est une farce et un accouchement. Chaque étape est imprévisible. Des faux seins apparaissent, faits sur mesure, qui se détachent et finissent en quilles à jongler. Puis un œuf, cassé d'une main, lâche son jaune qui glisse sans jamais tomber, comme une bulle, d'un bras nu à l'autre, en passant par les épaules et le cou. C'est l'instant où les forces sont en équilibre, celles de la femme, de l'homme, du poulet. Ensuite, le corps rejoint sauvagement la terre, comme dans le *Sacre du printemps*, faisant spectacle de ses muscles, de ses angles, de ses genres, de tout l'automne de son intériorité.

Le travail visible de l'artiste accompagne l'expérience invisible de la femme: «J'ai 43 ans. C'est l'âge où une femme n'est plus trentenaire. Il y a un virage à prendre. La période d'apprentissage est terminée, on est dans le développement. De l'extérieur, tous les discours poussent à rester jeune, et j'y suis naturellement sensible. A l'intérieur, il se passe autre chose, on sent et on acquiert une puissance incroyable qui n'est pas célébrée. C'est cela que j'ai voulu embrasser.»

Jeanne est une relativement petite femme aux yeux clairs, ironiques et farouches, pleine de rondeurs redressées: un faon militaire. Sur scène, le sens de la clownerie et une androgynie enfantine rappellent parfois Charlot. Elle a été acrobate, contorsionniste, jongleuse. La souplesse, physiquement sans limite, ne semble pas sa première vertu psychologique. On la sent vite agacée. La colère est un pouvoir dont elle a pris conscience peu à peu, en montant le one-woman-show de la femme à barbe, *Eloge du poil*. La métaphore, c'est du corps; son poil est né au sens propre d'être hérissé: «Jusque-là, j'avais fait des solos très doux, très gentils, délicats. Un travail d'introspection sur la colère et la féminité m'a conduit vers ça, sans que je puisse expliquer pourquoi. La colère, quand on est enfant, on ne sait pas d'où ça vient. Plus tard, plus encore qu'un garçon, une fille n'y a pas droit. Pourtant, la colère est de l'ordre du vivant et de l'énergie.»

EN 8 DATES

Elle est enfant lorsque ses parents, sculpteurs, ferment l'atelier pour aller élever des chèvres en Bourgogne. Sur les marchés, ils vendent des fromages. Elle grandit dans la nature et son inspiration, comme le poulet, vient de là («le jaune d'œuf, ça m'est venu en faisant un gâteau»). Après l'école, elle va dans les champs chercher des fossiles, faire des bouquets, s'occuper des chevreaux: «Nous étions trois sœurs, très libres. Comme j'étais sauvage et solitaire, mes parents m'ont proposé une petite école de cirque, près de Dijon. Ça m'a plu tout de suite, en particulier l'acrobatie et les contorsions. Faut aimer souffrir pour faire ça! J'aimais ça: le mouvement, le jeu, les figures qu'on faisait et qui n'existaient pas dans le sport.»

A l'école de cirque de Châlons, un univers de garçons, on la vire parce qu'elle est «inadaptée». A Paris, elle dessine, fait de la broderie, est secouée par le Tambour de Volker Schlöndorff et le double coussin des joues du trompettiste Dizzy Gillespie. En 1990, d'avril à octobre, elle part en Italie avec le cirque Bidon: «On allait de village en village. Comme j'avais 20 ans, c'était moi qui prenais le scooter et allais voir les maires pour les convaincre de nous accepter: là-bas, tout se joue au charme.» L'été arrive. C'est la Coupe du monde de football, organisée en Italie. Peu de public, «on ne pouvait pas rivaliser avec ça».

Au cirque, il faut tout faire: cuisine, musique, montage, démontage, s'occuper des animaux. Elle fait à peu près tout, y compris jouer mal de la clarinette. Les années d'apprentissage de l'artiste ressemblent à celles de la femme, il faut tout essayer avant de faire le tri. Elle tient deux ans. Elle enchaîne sur des spectacles de rue avec une petite compagnie («la rue, c'est d'abord l'espace»), fonde un trio avec un des créateurs du cirque Plume. La femme de 30 ans abandonne le cirque pour créer ses propres spectacles, forgés par les techniques qu'il lui a données.

Son visage est très élastique et elle en joue formidablement: on le dirait pris dans un bocal que toutes sortes de pressions déforment. Souvent, elle se met devant le miroir et improvise, créant des grimaces qui deviennent des idées. Elle aime la peinture flamande, l'art religieux orthodoxe et l'art brut, «tout ce qui est lié à l'ancien et à l'archaïque», mais pas l'art conceptuel, car «il y a un endroit qui est dans la tête et qui doit descendre dans le cœur». Sa femme à barbe, dans *Eloge du poil*, est descendue comme ça: «On m'avait fait une commande et j'ai pensé "femme à barbe". C'était lié au monde forain: immense solitude, marginalité complète, rejet – et, en même temps, toujours cette puissance. La première fois que j'ai mis une fausse barbe, j'ai senti une grande liberté.» Elle a voyagé en Ukraine, par les villages, à la recherche de femmes à barbe. On lui en a beaucoup parlé. Jamais elle n'en a trouvée. ◆

Dordogne Libre

La célébration de la femme dans tous ses oeutats

A travers la courte pièce, La Poème, Jeanne Mordoj donne sa vision du féminin.

Primitive, maternelle, monstrueuse, féminine, sensuelle, bestiale, provocatrice, elle livre une performance étonnante et joyeuse qui ne laisse pas insensible.

Elle a l'air petite au fond de la scène, avec son tailleur et son bibi, presque recroquevillée sur une sorte de valise qui est en fait un instrument à vent. Elle chante sans parole d'une voix profonde, sortie du ventre, accompagnée de la note uniforme sortie du soufflet. On voit grand le blanc de ses yeux soulignés de noir.

Et la voilà qui crache et gobe des oeufs -le fil rouge du spectacle, symbole de la maternité - laissant tomber sous elle, à chaque trémoussement, des morceaux de coquilles.

La chanteuse primitive est devenue un clown grimaçant, modelant son visage à chaque ingestion. Puis se métamorphose en gallinacé.

On rit. Pourtant c'est comme une mère qui mange ses petits.

Jusqu'à l'indigestion. Son ventre se rebelle et le voilà qui danse sous ses yeux étonnés.

Elle enlève sa veste, se retrouve en soutien-gorge et cette fois, prend du plaisir à observer ses seins qui dansent eux aussi. Elle joue avec eux.

Nouvelle transformation. La petite dame surannée devenue poule s'est allongée. La voilà sensuelle, pleine de grâce qui s'aime et danse pour plaire. Son bibi se transforme en deux beaux seins, elle jongle avec et danse autour. Puis elle devient animale, grognant comme un fauve.

Elle reprend un oeuf et fait glisser d'un bras à l'autre le jaune dont elle se badigeonne, avant de se recouvrir le visage et le torse de coquilles.

Comme un masque rituel.

Et elle vous fixe de son regard, intensément vivant.

Marie Berthomieu - Aout 2014

Festival Mimos - Périgueux

The Times

Jeanne Mordoj of Compagny Bal knows not to overextend her welcome. Trained in circus, Mordoj's La Poème is a gem without a trace of self-indulgence. In this wonderful quirky solo, which last just over 30 minutes, she presents a physicalised portrait of fertile, fragile and ferocious female psyche using her body and some props - especially eggs !

August 2013 / Edinburgh Fringe Festival



The Stage

Jeanne Mordoj stands before us in a jacket and skirt combo that's somewhere between a wedding outfit and what the woman who works in the post office would wear. With her prim hairdo and sweet look it appears butter wouldn't melt in her mouth. Then she opens it and starts to growl, duetting - in a very unlady-like fashion - with the ominous wheezing of her harpsichord.

It's an apt start to a show that mischievously plays with ideas of female stereotypes and identity. Mordoj is a contortionist, ventriloquist, juggler and clown. Although none of these skills are overtly revealed within La Poème, they all underpin this provocative piece.

Eggs are everywhere. Along with the obvious overtones of fertility, Mordoj plays with ideas of decorum - walking on egg shells - and sexuality with these rotund props.

They appear from her mouth and keep coming, egg shells fall from her skirt at inappropriate moments, a yolk gently slides from shoulder to shoulder in an act that is both sexual and grotesque. Established notions of female roles are poked at and pushed against.

The final image in this strange and wonderful mime is one of primordial freedom. It is the empowering pinnacle to this witty, feminist show.

Honour Bayes - August 2013 / Edinburgh Fringe Festival

Herald Scotland



At first glance, Jeanne Mordoj looks a bit buttoned-up, although that floral skirt is surprisingly at odds with the sturdy brown heels. Then there is the voice that growls out from the gut. That's not especially lady-like, more «I am woman, hear me roar».

Then come the eggs. Eggs? They pop out - and get stowed away - all round Mordoj's person, so that you assume her solo show *La Poeme* is essentially a sleight-of-hand comedy caper.

What Mordoj is really juggling with are assumptions about female identity: creating scenarios where the eggs colour her actions with their age-old associations of fertility, domesticity in the kitchen and knowing how to behave - «walking on eggshells» is one of Mordoj's splendidly assertive moments.

Juggling aside, Mordoj is also a ventriloquist and a contortionist.

She could easily entertain us for 45 minutes with straightforward displays of those skills. But *La Poeme* beguiles, surprises and wittily teases at female stereotyping because of how Mordoj manages them.

Are those fabulously rippling belly muscles dancing? Or are they powering out birthing contractions? How do those lady-like shoes tally with the hair-tossing, barely-clad being who is writhing as if possessed of ecstatic demons? Mordoj's bravura physicality connects both seemingly disparate states with a «why not?» shunt of her hips and a bounce of her boobs. The final image, where sweat makes the crushed eggshells crust on her flesh, sees her emerge like some primal goddess - the inner force beneath the surface of Miss Prim's little jacket, and a reminder that appearances are never the whole story!

Mary Brennan - August 2013
Edinburgh Fringe Festival

Fest



Eggs seem to be the prop du jour this Fringe, playing a starring role in many a circus show as emblems of fragility, symbols of femininity and so forth. But Jeanne Mordoj is the only performer to graciously give hers a curtain call, at the end of *La Poème*. The egg deserves it too, although really it's Mordoj herself who makes this short compelling clown-theatre piece a treat.

Her way of moving pitches rippling fluidity against bashful awkwardness; her elastic facial expressions pop and surge as she crams egg after egg into her mouth, or halt as shells drop embarrassingly from beneath her demure floral skirt.

Mordoj is a contortionist and juggler, and both skills come into play during the show, although as in many of this year's circus pieces, the skills hover atop something deeper.

Here it's an exploration of female identity, through a body which sometimes lets Mordoj down (those pesky incontinent eggshells) and sometimes entertains her with its surprise textures and movements.

As she slides an egg yolk slowly down one arm, only to eat it, spit it out and slide it back down the other, sensuality and revulsion become two sides of the same coin. Which is what makes this piece, despite its constant challenging strangeness, surprisingly delightful. Slowly the dynamic shifts from comic to elemental, and as Mordoj creates white face paint out of her broken eggshells, it feels as if she is turning herself inside out to show us what lies beneath.

*Lucy Ribchester - August 2013
Edinburgh Fringe Festival*

Total Theater Magazine

Jeanne Mordoj is ‘a formidable contortionist and juggler, a mischievous feminist and former bearded lady’. Her latest work, *La Poème*, is premiering at the Edinburgh Festival Fringe, presented under the *Crying Out Loud* banner. And it is a delight!

The structure of the piece is deceptively simple. Lone performer Mordoj makes a slow journey from her starting point upstage, moving at various speeds, at various levels. She advances, then retreats. There’s music and sound effects, there’s object manipulation. But mostly there’s Mordoj and her amazing physical presence, so perfectly in control of her body in this space, so beautifully in communication with her audience, that it feels as though the whole world is here in this journey. It’s a journey that explores the tug between the ‘civilised’ and the ‘savage’; a journey that celebrates the wise and sometimes wanton woman of folklore; a journey that asks what it means to be human, female, fecund.

Mordoj starts silk-suited and booted, clutching a hand-held harmonium, singing an ethereal song. She conjures eggs from thin air, and spirits them away – mostly in her mouth, it seems. The eggs seem to infest her with a wild animal spirit – she crows and clucks and cavorts to a Calypso tune. She has big hamster cheeks and bulging eyes, gurning madly.

She seemingly lays more eggs, shells crunched on the floor by the high-heeled shoes of her dancing feet. Her head and neck seem to move separately to the rest of her body. The soundscape morphs into

a distorted mambo and jungle roars and rustles. The top half of her suit is discarded, and her shoulders, elbows and forearms take over the voodoo dance. Her breasts take on a life of their own, flesh coloured falsies emerging to be manipulated in all sorts of ingenious ways.

Her belly rolls and undulates. More eggs, and ever-more ingenious uses for them. A yolk slithers up one arm, across her shoulder blades and down the other arm. This is juggling, but not as we know it.

Every movement is beautifully precise, controlled, imbued with joy and humour. There’s a twinkle in her eye as she comes ever-closer, then

retreats again to the upstage land of the goddesses who gently beguile us with song. What a pleasure and an honour to see a performer in such control of her body, and of the imaginary world that she has created on a bare stage, armed with little more than a box of eggs, a harmonium, and a pretty green silk skirt.

A truly inspirational, Shamanistic almost, solo performance.

Dorothy Max Prior- August 2013 / Edinburgh

The Scotsman



More than most cities, Paris is a place where to be young, stylish and beautiful is of great importance. Especially if you're female. So what does it feel like to be a woman living there who has just crept into "the wrong side of 40, as the saying goes?"

At 42, Jeanne Mordoj knows, and here endeavours to put those feelings on stage. A former contortionist and juggler, this magnetic performer now focuses her attention on mime – so none of her thoughts are communicated through words; her body does all the talking.

Standing on stage in a smart jacket and skirt, high heels and neat hairdo, Mordoj looks composed, even sensible. Until an egg pops out of her mouth. Then she looks like a magician, as egg after egg appears through some pocket/mouth, sleight of hand.

But as the eggshells crumble to the ground, it becomes clear that Mordoj's trickery isn't superficial entertainment – the egg as a giant metaphor for womanhood, femininity and the loud ticking of the biological clock, has been firmly established.

To begin with, the eggs are fresh, fertile. As time moves on, they're reduced to shells and dust. By the end, they're crushed on the floor, and plastered across her face. The woman who, just minutes earlier was pretty and poised has become crusty and disfigured – yet there is still a beauty there.

Mordoj's background in contortionism also serves her well, although far more subtly, as she manipulates her face and stomach to make the swallowed eggs go down. Without a thought for her appearance, her body bloats in both places, pushed out and distorted.

Running at just a little more than half-an-hour, this piece is over before you know it. But the theme, subtext and visual images Jeanne Mordoj creates will stay with you long after you have left the theatre.

Kelly Apter- August 2013 / Edinburgh Fringe Festival

Edinburgh Guide

In the world of magic, women are generally no more than ‘the lovely assistant’. Not so with French cult performer Jeanne Mordoj. In this world première of her one woman show, *La Poème*, she gives a uniquely sassy performance of muscular physicality, inventive magic skills, singing and juggling.

Dressed in a style of an indeterminate 20th century period that is chic, sexy and not quite of now, Mordoj stands in the light of a diagonal set in a façade of innocence. In her hand is a squeeze box masquerading as a valise. As a herald to the unexpectedness of this show, and with shades of Ivor Cutler, the hum of the harmonium starts to fill the hall with no apparent input from its holder. Eggs are produced from strange places and Mordoj tramples their shells as she also tramples preconceptions about female performers.

With the gentlest hint of threat, this unusual performance culminates in quietly frenzied movements reminiscent of the great dancer of the 1930s, Joséphine

Baker in *Zou Zou* as a panther like shadow looms behind Mordoj. To a calypso beat, she ripples her tummy muscles and contorts her toned and supple body. The effect is funny and fascinating; an altogether sexier and cheekier feat compared to muscle man Tony Holland’s ironically static muscle display to the cha cha cha tune of *Wheels* that wowed British TV audiences in the 1960s!

Here is a woman who can turn an à la mode fascinator into a pair juggling and dancing breasts with comic physical abandon. In doing so she takes the power. She can grimace her face, distort her body, do subversively funny mime and be fearless as only a magician in a bra can be!

As this piece of strange and sophisticated burlesque that goes beyond titillation comes to an end, Mordoj’s plaintive chants slowly melt in to the shadows. This is a thrilling piece of feminine bijou entertainment.

Irene Brown - August 2013 / Edinburgh Fringe Festival

Taneční aktuality

Rituální tanec s vejci

Francouzská performerka s cirkusovou minulostí a touhou po divadle a tanci Jeanne Mordoj se ve svém nejnovějším počínu odrazila od pocitů, které přináší její věk překračující čtyřicítku. Ve své poeticko-rituální performanci *La Poème* oslavuje bytí, život ve své jednoduchosti a kráse. Opěvuje kouzlo „obyčejného“ ženství, poslání břicha a sílu hlasu. Její performanci se prolíná ženské zapálení s až dětským údivem a archetypálními obrazy ženské divokosti.

Jeanne Mordoj před třiceti lety začínala u cirkusu. V roce 2000 se rozhodla opustit šapitó a vydat se na sólovou dráhu. Jejím dlouhodobým a nejsilnějším tématem je ženství. Ve všech dosud vytvořených performancích využívá nejen své cirkusové dovednosti (břichomluvectví, pružnost hadí ženy, žonglování), ale také, jak v rozhovoru uvedla, stále se učí něco nového. Hledá osobní cestu, jak propojit své zkušenosti z dlouholetého působení v cirkusu s tancem, divadlem, hudbou a objekty. V *La Poème* Jeanne Mordoj cíleně využívá břichomluvecké umění, žonglérské zkušenosti i dokonalou flexibilitu svého těla, a zároveň se noří do hlubin ženského hlasu, na dno své ženské podstaty.

Název *La Poème*, v němž ve francouzštině původní člen „le“ pro mužský rod autorka zaměnila za ženský „la“, v překladu vyznívá jako „ten“ Báseň. Umělkyně však nehledala doslovný, byť kvůli gramatice lehce zarážející, název. Titul odvodila ze hry se slovy: „la peau que j'aime“ (kůže, kterou mám ráda), až rychlým opakováním slov za sebou našla „la poème“.

Do hlavního tématu ženství zakomponovala další atributy – vejce, břicho, kufřík s indickým harmoniem, tzv. shruti boxem. S vejcem na jeviště přinesla ženství, se skořápkami křehkost a ve spojení s cestou počátek bytí i stopy minulosti. Hudební nástroj donesla jako odkaz ke starým kulturám a jejich tradicím. Její tanečně-cirkusové představení jako by bylo cestou ženského těla a duše od početí, přes zrození po rozcestí, na němž

se tělo v jednu chvíli změní z mladého, oplývajícího krásou, v sešlé a poznamenané stářím. A těchto obrazů záměny a kontrastů Mordoj využívala často. V poslední části představení snad nejsilněji, kdy celé své tělo pokryla střípky skořápek. A v tento moment i příběh skončil.

Jeanne nejprve připomínala elegantní dámu s kufříčkem, jež čeká (řekněme například na zastávce na autobus). Jenomže za chvíli se jí z úst vyklubalo vejce. A za ním další a další a při lehkém zatřesení jí z kostýmu, sukně a halenky připomínající barvami i stříhem styl afrických žen, začaly vypadávat skořáčky. S vajíčky obratně kouzlila. Vajíčka mizela a objevovala se celá, a současně na podlahu padaly kousky skořápek. Mordoj k tomu svým hlasem rozeznávala své tělo a postupovala po cestě vpřed. Při dalším zastavení, kdy ústy, jimiž plodila, posléze i polykala jedno vejce za druhým, rozvlnila své břicho všemi směry a rozehrála svou flexibilní mimiku do neuvěřitelných, ne však prvoplánově komických, grimas. O pravosti používaných vajec diváky přesvědčila během tanečně-pohybové sekvence, při níž přesouvala žloutek po celé délce obou rukou od ramen po konečky prstů z levé strany na pravou, dokud se vejce nerozlilo. Díky velmi citlivému svícení, přesné choreografii a jemným pohybům těla se právě zde podařilo podtrhnout variabilitu pohledů na ženské tělo. Jeanne Mordoj se dlouhodobě zajímá o kvalitu pohybu, která může proměnit pohled na lidské tělo, na jeho proměny v čase, pod tlakem emocí i v zrcadle současného světa.

La Poème je hudebně-tanečním rituálem, křehkou oslavou bytí a hlubinnou sondou do světa žen. Jeanne Mordoj, a to je její velký klad, je na jevišti autentická. Má dar předat se publiku, souznít s ním, aniž by je jakkoli přímo kontaktovala. Vytváří kolem sebe auru, kterou ozařuje všechny ostatní. A ačkoli tento velmi silný vizuálně-akustický příběh nepřesahuje třicet minut, dokáže v divákovi rezonovat ještě dlouho poté, co odezní poslední potlesk.

Hana Strejčková August 2013 / Edinburgh Fringe Festival

New York Times

Making a Serious Point With Eggshells

Jeanne Mordoj at New York Live Arts

The Walls and Bridges festival continued on Friday with another round of minilectures — speakers focused on gender identity and female representation — and a performance by the French choreographer Jeanne Mordoj. In the program, held at New York Live Arts, the highlight was “La Poème,” a dance that drew on Ms. Mordoj’s circus training to explore the feminine body. By the end, she had morphed into an otherworldly creature, but she had to crack a lot of eggs to get there.

Eggs, fertility symbols, figured prominently. In the meantime, we had our own challenge: to patiently sit through three talks about the female body by the gender-studies scholars Bruno Perreau, Elizabeth Povinelli and Beatriz Preciado. In their defense, they didn’t have much time to expand on their ideas; the talks were rushed, vague and only persuasive in spots. This festival, programmed by the French cultural organization Villa Gillet, is determined to give equal weight to art and ideas. Yet when Ms. Mordoj finally appeared, it didn’t matter what her piece would turn into: it was just a relief. We could live in our imaginations.

At the start of her solo Ms. Mordoj stood at the back of the stage in near darkness. Holding a briefcase under her chin and dressed in a jacket, skirt and heels, she began to vocalize softly and then with increasing strength. Performing on a runwaylike strip of the stage that extended to the audience, Ms. Mordoj, her eyes bulging, stuffed an egg into her mouth — and then another and another, all the while grimacing, but keeping them down. Or so it appeared; she knows a thing or two about illusion.

As if her skin were shedding, crushed eggshells dropped to the floor. Eventually, she removed her jacket and attached two falsies to her bra while contracting and distending her belly, a feat both grotesque and stunning. At a certain point, she stopped trying to be funny — another relief — and slowly lowered herself to the floor. Bits of shells stuck to her face and chest, transforming her clown face into a spooky ritualist mask. The metamorphosis worked its magic: Ms. Mordoj held us captive..

By GIA KOURLAS - OCT 2013 - New York